

***L'Année balzacienne*, PUF, 2008. Un vol. de 490 p.**

Le millésime 2008 de *L'Année balzacienne* recueille les actes de « Balzac critique », journée d'études tenue à la Maison de Balzac en 2007, et organisée par le Groupe d'Études Balzaciennes. Ce sujet est d'abord l'occasion d'explorer la lecture que Balzac fit de certaines œuvres contemporaines, dans les journaux ou dans ses œuvres. Alex Lascar étudie en détail les divergences poétiques entre Balzac et Sue qui se manifestèrent lors du long article que l'auteur de *La Comédie humaine* consacra à *Jean Cavalier* dans *La Revue parisienne*. José-Luis Diaz montre comment Balzac fut singulièrement lucide dans son analyse des modes littéraires, de la critique de certaines « friperies poétiques » frappées de sénescence précoce à la prise de conscience d'une histoire des écritures. Patrick Berthier revient sur la critique littéraire dans *Illusions perdues*, en confrontant les opinions des personnages à celles de leur auteur. Comme le montre ce roman, critiquer, c'est aussi s'exposer à être critiqué. De là l'intérêt porté aux dialogues littéraires. Patrick Labarthe examine les tensions et incompréhensions qui régissent les rapports entre Balzac et Sainte-Beuve. Roger Pierrot nous livre la correspondance croisée entre Balzac et Custine, passionnante causerie littéraire qui se noue au milieu des années 1830 et livre des perspectives stimulantes sur les œuvres des deux auteurs. Scott Sprenger, enfin, s'intéresse à la « critique comme autocritique » et plus précisément à la question de la vraisemblance, avant de risquer une relecture de *Sarrasine* à la lumière de certains articles de Balzac parus dans les journaux.

Ce numéro de *L'Année balzacienne* accueille en outre des *varia*, articles synthétiques ou analyses de détail. Alex Lascar mène une vaste étude panoramique sur la question du mariage, et plus précisément de ses *réalités*, dans l'œuvre de Balzac : du contrat à la contraception, le romancier aborde nombre de problèmes que ses contemporains n'osaient (ne voulaient ?) pas évoquer. Max Andréoli tente une synthèse sur la structure du temps dans *La Comédie humaine*, en s'attardant entre autres sur la difficile question de l'éternité, et en rattachant l'œuvre de Balzac aux grands mythes de l'humanité. Maren Lackner évoque les lectrices de Balzac, des épistolières qui lui communiquèrent leur admiration ou le prirent pour confident aux journalistes de la presse féminine. Michael Tilby décortique minutieusement les liens entre Balzac et la rédaction de *L'Écho de la Jeune France*, organe bien-pensant de la presse légitimiste, en étudiant notamment les publications de *La Duchesse de Langeais*. Marie-Bénédicte Diethelm nous fait (re)découvrir un bel article, « Le Grand Balzac », paru en 1846 dans *La Silhouette. Chronique de Paris*, qu'elle attribue au trio littéraire Vitu-Banville-Baudelaire. Jean-Luc Planchet s'attarde sur l'évocation de Rivalta dans *Massimila Doni*. Stéphane Vachon livre un important supplément à son ouvrage *1850. Tombeau d'Honoré de Balzac* (2007). Signalons enfin des études monographiques portant sur *L'Auberge rouge* (Anne-Marie Baron) et *César Birotteau* (Danielle Dupuis).

Aude DERUELLE